

Flore et sols du Tricastin

Avant-propos

Les Amis du Vieux Donzère, Mademoiselle PERRIN, présidente, et Mademoiselle PELOUX, secrétaire, m'avaient incité à exposer dans les locaux du Musée quelques éléments de mon herbier et certains aspects de mes recherches. A la suite de cette exposition, Mademoiselle PERRIN m'a demandé un article pour la revue de son association. Cet article, ou plutôt cette étude, qui n'est par ailleurs qu'une approche, s'appuie sur quelques années de travail sur la flore et les sols du Tricastin.

Introduction

LE TRICASTIN

Nous avons constaté que bien des visiteurs de l'exposition sur la flore méconnaissaient les limites de cette petite région. Limites controversées par ailleurs mais nous nous appuyerons sur l'ouvrage de Claude Boisse "Le Tricastin, des origines à la chute de l'empire romain" pour les définir. Ce territoire, dont la fondation remonterait à 380 avant Jésus-Christ, est limité au nord par la rivière de la RIAILLE, au sud par l'AIGUES et la RUADE, à l'ouest par le Rhône, à l'est par le cours supérieur du LEZ.

Le Tricastin fait souvent penser à la Provence intérieure avec sa basse plaine d'alluvions, sa région de collines et sa zone de plateaux.

Ce qui nous intéresse tout particulièrement, c'est la région centrale. Là se trouve le "chaos" de collines et de plateaux minuscules aux flancs abrupts et ravinés, aux vallées et vallons de formes variées.

En effet, le relief est très disséqué, différents agents d'érosion ayant aisément joué leur rôle dans ces terrains variés inégalement résistants et souvent friables. On est frappé par la diversité et la bigarrure des couleurs franches ou dégradées, les gris bleu pâle ou presque noirs, les jaunes ocre roux et les rosés vineux, les verts plus ou moins nets, les blancs purs ou crémeux.

Dans l'ensemble, le Tricastin craint la sécheresse estivale et les ravinements dus aux pluies automnales. Les sols ne peuvent partout s'y former, et ils sont souvent minces.

L'atmosphère lumineuse qui enchante le touriste favorise l'évaporation et gêne la vie de certaines espèces végétales. L'hiver lui-même peut être rude et faire périr.

Les formations végétales sont variées, Elles dépendent du climat mais aussi de la nature du sol. On trouve des pinèdes peu touffues accompagnées de plantes piquantes sur les sols siliceux, les sables, les grès et diverses molasses, des chênaies vertes avec des plantes odorantes sur les calcaires, des chênaies pubescentes avec le sempiternel buis sur des terrains plus tendres.

Première partie

BUT POURSUIVI : LES ASSOCIATIONS VEGETALES

"L'étude floristique attentive des groupements végétaux permet d'approfondir et de circonscrire les ensembles végétaux de composition floristique et de physionomie déterminée répondant à des conditions stationnelles bien définies. Si on réunit les parcelles de végétation identique ou semblable, on arrive à un concept de groupe permettant d'ordonner et de classer le chaos végétal. L'unité fondamentale abstraite de la végétation ainsi conçue est l'ASSOCIATION.

Ainsi définie par J. BRAUN-BLANQUET, l'association végétale permet de mieux saisir la réalité végétale d'un lieu donné : la station.

En définitive et pour être clair : l'association végétale est un groupe de végétaux qui vivent les uns à côté des autres d'une façon à peu près constante quand les conditions du milieu ambiant sont comparables. Aux

associations bien définies on donne un nom particulier qui correspond à celui de l'espèce dominante, caractéristique : Le chêne vert (*Quercus ilex*) donnera la chênaie verte.

METHODE UTILISEE

Le Tricastin, nous l'avons dit plus haut, est un pays au relief très varié, plaines, collines et plateaux de dimensions modestes voisinent dans un espace relativement restreint. Cette diversité se retrouve dans le milieu végétal. Il est donc nécessaire de procéder avec rigueur si l'on veut définir les principales associations végétales, Nous avons suivi les conseils qui nous ont été donnés à l'Institut de Géographie d'Aix-en-Provence.

LA DETERMINATION DES STATIONS

La station est le lieu topographique où l'on procèdera à différentes opérations de prélèvements et de mesures pour permettre d'établir une définition du groupement végétal qui s'y trouve. Il est donc du premier intérêt de bien choisir la station. Pour cela, il est nécessaire, tout d'abord, d'examiner les documents cartographiques et photographiques qui existent, et principalement ceux-ci

- cartes topographiques au 20 000e, au 25 000e et au 50 000e, Valréas, cette dernière datant de 1972 :
- carte géologique au 50 000e Valréas, datée de 1954 avec note explicative ;
- carte de la végétation de France , feuille n°66, Avignon, au 200 000e, du C.N.R.S.
- carte des sols de la région de Pierrelatte Bourg-St-Andéol par BOUZIGUES, Institut National de la Recherche Agronomique.
- imageries photographiques du satellite ERTS 1, datées du 9/10/1972 :
- photographies aériennes de l'Institut Géographique National, mission 1961, Valréas ;
- diverses photographies prises par l'auteur parmi lesquelles des photographies multispectrales.

Il n'est pas sans intérêt d'insister sur la photographie comme moyen d'investigation et d'interprétation d'une réalité. En effet la photographie est un ensemble codé qui donne beaucoup de renseignements à celui qui sait s'en servir. Les éléments tout d'abord, texturaux d'une image en noir et blanc, se résument dans les grisés. Quelques exemples : le blanc ou gris très clair correspond à la neige, aux nuages, au sable clair, sec, à un sentier, à la surface de l'eau reflétant le soleil... Les teintes un peu plus grises correspondent aux feuillus, les chênes dans notre Tricastin. Sur l'infrarouge noir et blanc, les feuillus apparaîtront très clairs, les résineux très gris voire noirs. Pourquoi ? Parce que les feuillus réfléchissent une grande partie du rayonnement dans le proche infrarouge, les résineux par contre absorbent beaucoup ce rayonnement.

D'autres éléments sont mis en évidence dans les photographies, les éléments structuraux : la taille et les limites des groupements végétaux apparaissent nettement ; mais également l'homogénéité ou l'hétérogénéité d'un groupement végétal. S'agit-il d'une formation ouverte ou fermée ? De plus la forme des arbres peut être d'une précision telle qu'elle permet bien souvent leur identification.

Pour l'étude des sols, on peut déterminer l'exposition, la nature du sol, l'humidité et même la pollution. Nous ne nous en sommes pas privés lors de cette étude. Nous avons réalisé des clichés selon les principes de la photographie multispectrale qui consiste à prendre des vues avec un dispositif spécial pour utiliser une bande spectrale donnée. La photographie mettra en évidence des phénomènes souvent imperceptibles à l'œil humain. Par exemple, un filtre vert permet de mieux discerner les fonds des rivières. Des arbres en cours de dépérissement, bien que sains en apparence, vont sortir rouge pâle sur un film infrarouge couleur au lieu de rouge vif.

Les documents photographiques et cartographiques permettent surtout de bien localiser les lieux qui nous intéressent pour décrire l'ensemble de la végétation du Tricastin, Nous avons compris qu'il était nécessaire de connaître les associations végétales selon deux directions principales : nord-sud (depuis le versant nord du plateau de la Garde Adhémar jusqu'au sommet du massif de Saint-Restitut en passant par le Bois de la Fayette) et ouest-est (de la colline de Chanabasset au Bois Noir, versant sud du plateau de Clansayes).

Ainsi, les principales associations végétales et les différents types de sols avec leur relief et leurs conditions particulières auront été explorés suffisamment pour établir une carte de la végétation et des sols du Tricastin.

La station étant donc bien localisée, il faut s'y prendre par tous les moyens pour effectuer un relevé floristique et pédologique. Près d'une centaine de relevés ont été faits sur les 50 stations que nous avons étudiées dans le Tricastin. Mais comment procéder ?

LE RELEVÉ FLORISTIQUE

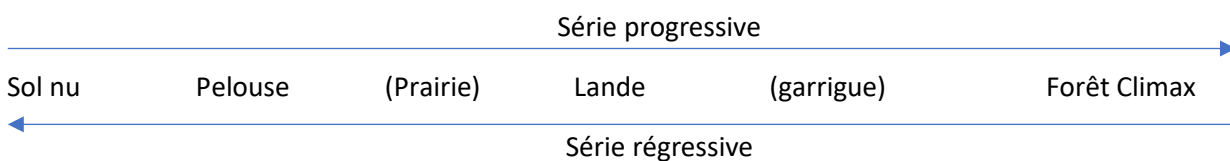
Le lieu ayant été bien déterminé, il faut se rendre, souvent après de longues marches, à l'intérieur d'un groupement végétal, zone sensiblement homogène que l'on appelle une station. Cela peut être une formation haute, fermée comme une forêt de taillis de chênes verts, mais aussi une formation ouverte basse comme une pelouse à brachypodes. Alors, une fois sur place, on définit la surface sur laquelle on va effectuer le relevé floristique, c'est la détermination du carré d'essai, d'une superficie de 100 m². Sur une fiche de terrain on note tout de suite l'altitude, l'exposition, la pente, le substratum géologique, la physionomie végétale et tout un nombre important de renseignements. Mais surtout on note le nombre total des espèces de plantes rencontrées en distinguant trois strates : la strate herbacée de 0 à 0,50 m ; la strate arbustive de 0,50 m à 3 m, la strate arborée de 3 m à plus.

Chaque espèce de plantes est alors affectée d'un coefficient d'abondance-dominance qui est une évaluation du recouvrement de l'espèce considérée par rapport au recouvrement total :

Coefficient |

+ Espèces à recouvrement	négligeable
1	inférieur à 1/20
2	compris entre 1/20 et 1/4
3	compris entre 1/4 et 1/2
4	compris entre 1/2 et 3/4
5	supérieur à 3/4

Lorsque la composition floristique est déterminée, il faut ensuite examiner les relations de la flore avec le milieu, c'est-à-dire avec les facteurs édaphiques (sol), climatiques et biotiques qui devraient être étudiés parallèlement. L'ensemble de ces résultats permet de comprendre le déterminisme de la formation de cette association, de sa structure et surtout de son évolution. Une association végétale est en effet plus ou moins stable : elle peut subir de profondes modifications dans l'espace et dans le temps.



Le stade final est appelé climax ou association climacique. Dans le Tricastin le climax est la chênaie verte, la chênaie d'yeuse. C'est le "Quercetum galloprovinciale", l'un des groupements forestiers les plus homogènes. Il constitue l'association climax du Midi méditerranéen ; c'est le terme final de l'évolution naturelle. Avant les grands défrichements la chênaie d'yeuse a dû couvrir d'énormes surfaces ; or, ce qui subsiste de cette silve primitive se réduit à quelques bois conservés grâce à des conditions particulières. Dans la vallée du Rhône, l'association Quercetum galloprovinciale s'arrête aux adrets de l'Ardèche et de la Drôme méridionale. C'est dire que son étude nous intéresse et qu'il faut beaucoup de patience pour retrouver parfois sa trace dans les formes dégradées qu'elle présente aujourd'hui.

TABLEAU DES RELEVÉS FLORISTIQUES DU VERSANT NORD DU PLATEAU
DE LA GARDE ADHEMAR

Nombre du relevé			A01	A02	A03	A04	A05	A06
Altitude en mètres			120	120	125	119	140	165
Exposition			N	N	NE	N	NE	N
Pente en %			20	20	10	10	0	30
Roche-mère			Ex4	Ex4	02	02	N5	03
Taux de recouvrement total en %			90	100	90	100	80	100
STRATE ARBORESCENTE			80	10	20	90	70	80
Calciphiles	: Genêt de Sparte	Spartium Juncceum L.				+	1	
	Roncé tomentueuse	Rubus tomentosus Borkh.					+	
Acidiphiles	:							
Indifférentes	: Chêne pubescent	Quercus pubescens Willd.	1	1	+	4	3	4
	Pin sylvestre	Pinus silvestris	4	+	+			
	Chêne vert	Quercus ilex L.			+	+	1	+
	Filaire	Phillyrea L.				+		
	Buis	Buxus sempervirens L.	+		+	2		
	Genévrier commun	Juniperus communis	+		+	2		
	Genévrier oxycedre	Juniperus oxycedrus L.			+			
	Aubépinier épineux	Crotaegus Oxyacantha L.			+			
	Prunier épineux	Prunus spinosa L.				+		
	Anémolancier vulgaire	Anemolanchier vulgare Moench.						+
STRATE ARBUSTIVE			50	90	40	80	60	70
Calciphiles	: Genêt de Sparte	Spartium Juncceum L.					+	
	Petit houx, fragon	Ruscus aculeatus L.	+					
	Roncé tomentueuse	Rubus tomentosus Borkh.				+		
Acidiphiles	: Bruyère à balai	Erica scoparia L.		4				
	Callune vulgaire	Calluna vulgaris (L.) Hall.		1				
Indifférentes	: Chêne pubescent	Quercus pubescens Willd.	1	+	+	2	2	1
	Pin sylvestre	Pinus silvestris	1	+	+			
	Chêne vert	Quercus ilex L.	+		+	+	+	
	Alissier blanc	Sorbus aria (Craentz.)	+					
	Alissier domestique	Sorbus domestica L.	+					+
	Viorne flexible	Viburnum lantana L.	+					+
	Coronilla sanguine	Coronilla sanguinea L.	+					+
	Genévrier commun	Juniperus communis L.	+	+	+	+		+
	Genévrier oxycedre	Juniperus oxycedrus L.			1	1	+	
	Buis	Buxus sempervirens L.	2	+	1	2	2	2
	Genêt scorpien	Genista Scorpius DC.			+			
	Lierre	Hedera Helix L.				+		
	Coronille emerus	Coronilla emerus L.				+		
	Garance pèlerine	Rubia perigrina L.	+			+		
	Anémolancier vulgaire	Anemolanchier vulgare Moench.						++
STRATE HERBACEE			40	40	80	40	60	40
Calciphiles	: Genêt de Sparte	Spartium Juncceum L.					+	
	Roncé tomentueuse	Rubus tomentosus Borkh.				+		
	Petit houx fragon	Ruscus aculeatus L.	+					
Acidiphiles	: Bruyère à balai	Erica scoparia L.		2				
	Callune vulgaire	Calluna vulgaris (L.) Hall.		1				
Indifférentes	: Chêne pubescent	Quercus pubescens Willd.	1	+	+	+	1	+
	Chêne vert	Quercus ilex L.	+	+			+	+
	Pin sylvestre	Pinus silvestris	+	+	+			
	Alissier blanc	Sorbus aria	+					
	Alissier domestique	Sorbus domestica L.						+
	Viorne flexible	Viburnum lantana L.						+
	Coronilla sanguine	Coronilla sanguinea L.						+
	Genévrier commun	Juniperus communis L.	+	+		+		+
	Genévrier oxycedre	Juniperus oxycedrus L.	+		1			
	Buis	Buxus sempervirens L.	+		1	1		2
	Genêt scorpien	Genista Scorpius DC.			+			
	Lierre	Hedera Helix L.				+		
	Coronille emerus	Coronilla emerus L.				+		
	Hellebore fétide	Helleborus foetidus L.	+				+	
	Benjoin hirsute	Bonjania hirsuta	+	+	+			
	Garance	Rubia perigrina L.	+	+	+			+
	Catananche bleue	Catananche caerulea L.	+	+	+	+		
	Imortelle jaune	Helichrysum stoechas	+					
	Chèvre-feuille étrusque	Lonicera sibirica Bast.	+					
	Epervière des murs	Hieracium aurum L.	+					+
	Schispe ritro	Schinops ritro L.		+	+			
	Dorycnium suffruticosum	Dorycnium suffruticosum V.		+	+			
	Stéreline douteuse	Stachelina dubia L.	+	+			+	
	Lavande aspic	Lavandula latifolia			1			+
	Petit chêne	Teucrium Chamdraya L.				+		+
	Thym vulgaire	Thymus vulgaris L.				+		
	Aphyllante de Montpellier	Aphyllante Montpellierensis				+		
	Astragal de Montpellier	Astragalus monspeliensis L.				+		
	Brachypode phœnicifolies	Brachypodium phœnicifolies L.				+		
	Ceris	Ceris			2			
	Groffée	Chieranthus fruticosus				+		
Mésophiles	: Primrose	Primula vera					+	
	Violette	Viola silvestris Lark.						+

EVOLUTION DE LA VEGETATION APRES ABANDON DES CULTURES

Schéma général valable pour le Tricastin



Disposition générale des groupements végétaux dans le Tricastin



La disposition horizontale des groupements végétaux est évidente sur le versant sud du Serre du Buis du plateau de la Garde Adhémar. On peut remarquer du bas vers le haut :

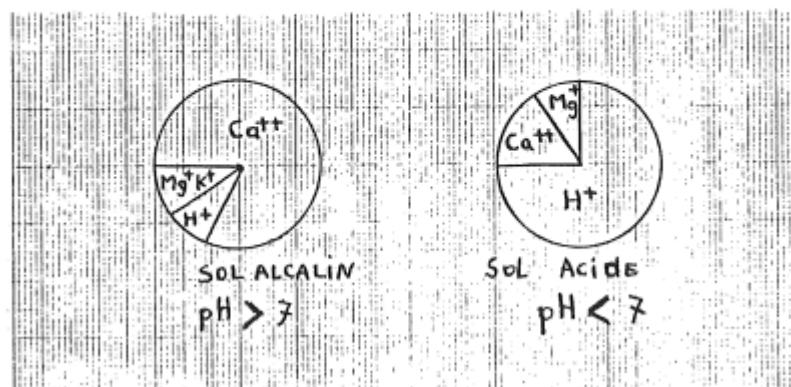
- 1 - Zone de cultures avec habitat ;
- 2 - Une chênaie verte ;
- 3 - Une mosaïque comprenant une pelouse à brachypodes rameux ou garrigues à genévrier oxycèdre ;
- 4 - Une chênaie mixte méditerranéenne avec des chênes verts et des chênes pubescents.

LE RELEVÉ PEDOLOGIQUE OU L'ÉTUDE DU SOL

Le sol est une partie intéressante à étudier car il est essentiel pour la vie de la plante. Il résulte de la décomposition et de la transformation de la roche-mère sous l'action d'agents physico-chimiques et biologiques. L'étude consiste à établir le profil des sols de chaque station. Une fosse ou une tranchée étant creusée, on note la succession des différents horizons. Un échantillon de terre est prélevé au niveau de chacun d'eux et analysé au laboratoire.

Ainsi la détermination de la texture (granulométrie) a pu être faite. La couleur a été précisée à l'aide du Code Munsell. Dans le Tricastin elle se situe dans la gamme des jaunes et des rouges entre 2,5 YR et 2,5 Y. Le pH qui permet de connaître la propriété électro-ionique a été mesuré pour tous les horizons. Il est en effet utile de connaître cette propriété car il existe dans le Tricastin des sols acides sur lesquels s'installent des plantes acidiphiles comme les bruyères ou les callunes.

Deux grandes catégories de sols dans le Tricastin



De plus, on a cherché à connaître, pour chaque horizon, le dosage du calcaire total, le dosage du carbone organique et le taux de matière organique. Ainsi on peut avoir une idée de l'activité biologique du sol. On s'est appliqué également à définir les différents types d'humus, couche superficielle du sol, qui provient de la décomposition de la litière constituée principalement de feuilles de chênes ou d'aiguilles de pin. Cela nous a permis de constater que dans le Tricastin on rencontre surtout l'humus de type mull calcique doux propre aux rendzines avec un pH supérieur à 7. Ici et là, sur les sols sableux et gréseux, de la colline de Chanabasset par exemple, on peut trouver des sols acides comportant un humus à mor au pH très bas (4 à 5).

Ainsi, et d'après nos analyses, nous pouvons observer dans le Tricastin, une certaine variété de types de sols, sols peu évolués comme les lithosols ou régosols, sols calcimagnésiques comme les rendzines, sols bruns calcaires, sols sur "terra rossa" et même sols lessivés, sans parler des sols complexes que l'on trouve sur les terrasses quaternaires.

LES PRINCIPAUX TYPES DE SOLS DU TRICASTIN

Principaux exemples de profils de sols dans le Tricastin :

Un sol n'est pas homogène, il présente une stratification en horizons, aisément observable, il faut distinguer, pour les sols du Tricastin :

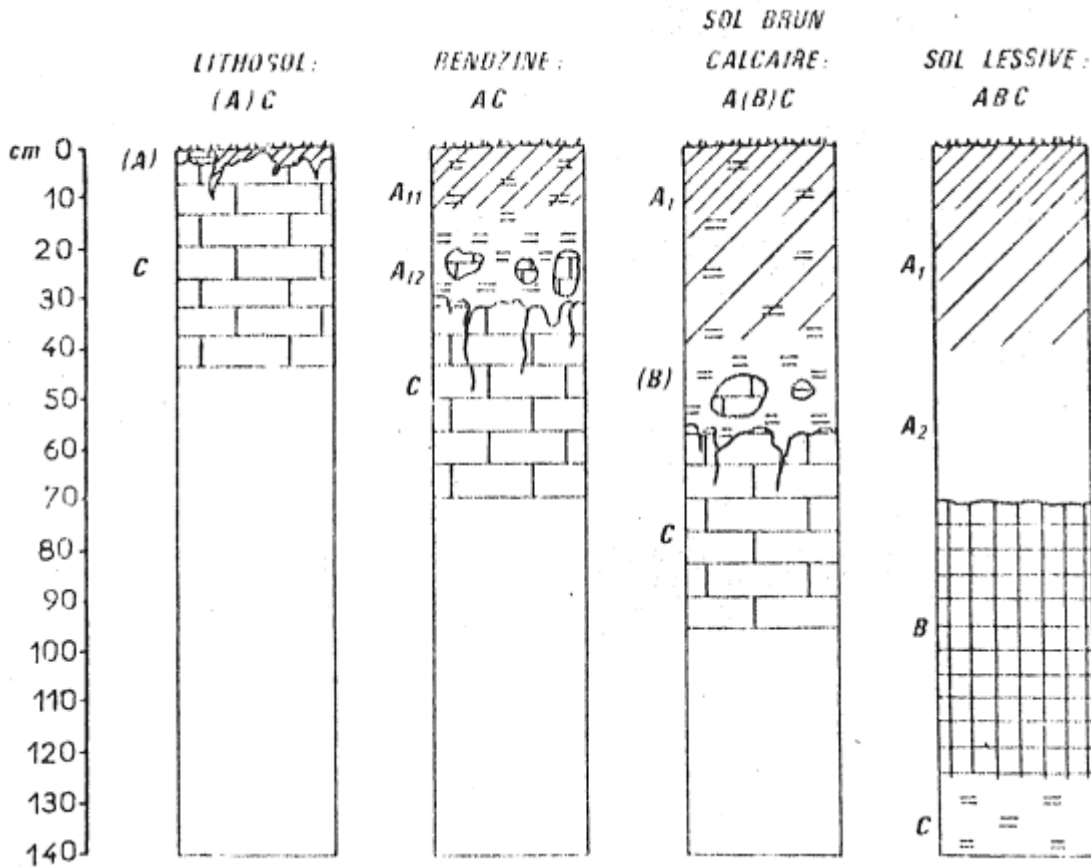
les Horizons A = horizon de surface

Dans les sols jeunes, l'horizon A résulte de la dégradation de la roche-mère. Il contient très peu de matières organiques. On l'appelle A structural et on le désigne par (A). Dans les sols plus évolués, A se divise en plusieurs parties. Les horizons de surface A⁰, A^o, sont uniquement organiques ; les horizons moyens A₁₁, A₁₂ sont organiques mais contiennent aussi une quantité importante de matières minérales ; l'horizon profond A₂ est

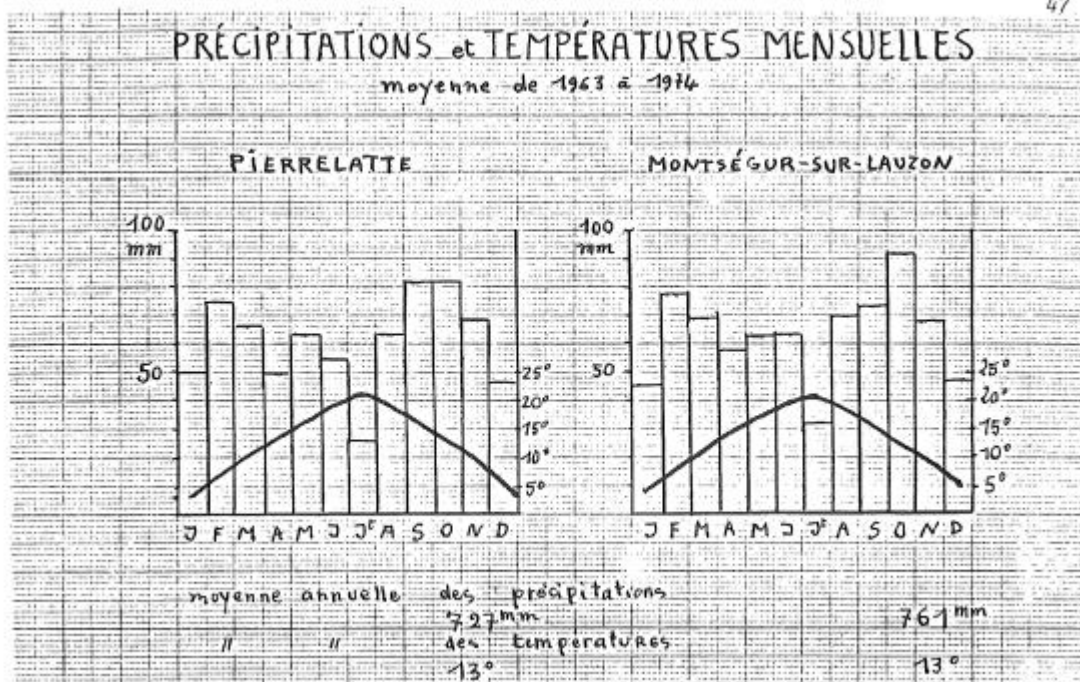
minéral et subit un phénomène de lessivage des cations (Ca^{++} , Mg^{++} , Fe^{++} , Al^{+++} ,...) et des argiles. On parle alors d'A textural, que l'on désigne par A

les horizons B = horizons profonds

Ils ne se développent que lorsque A textural est formé. Dans les sols jeunes, l'horizon B correspond aux horizons d'accumulation des substances lessivées en A. Il est dit B textural ou B (zone d'illuvion)



47



1

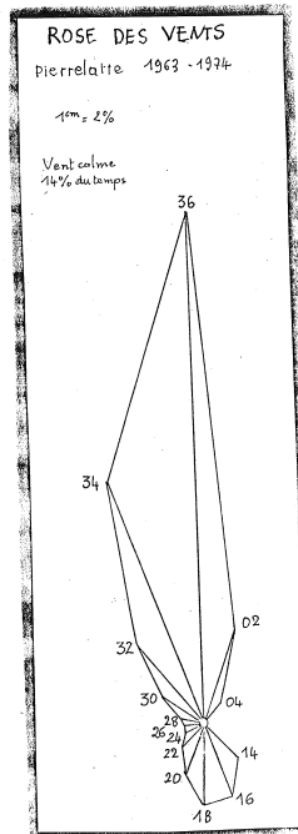
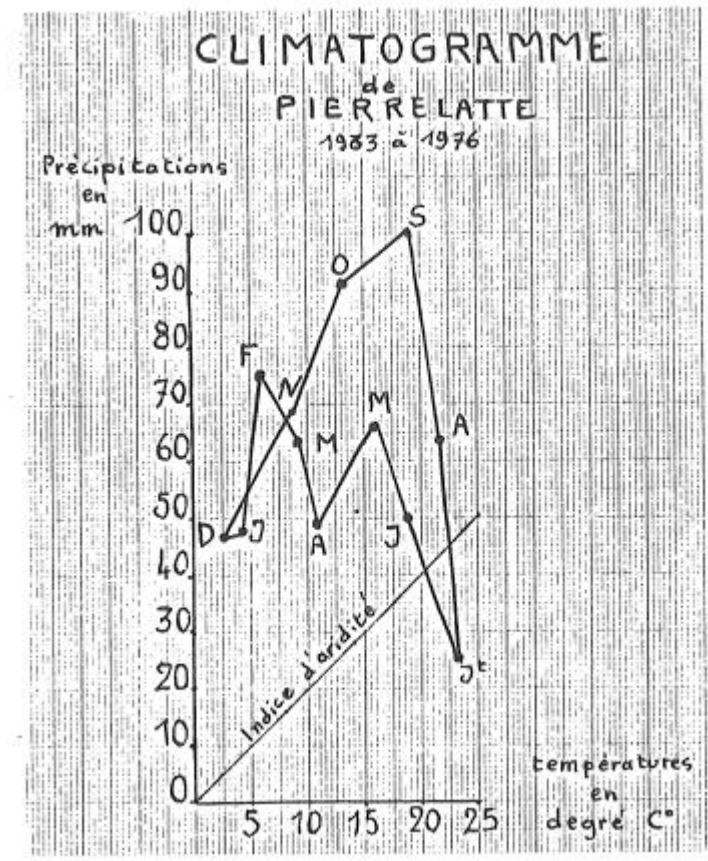


2



Photo 1 : 11 XII 1983 : nuage de fines particules de terre
soulevées par le mistral.

Photo 2 : 13 XII 1983 : excavations dues au vent.



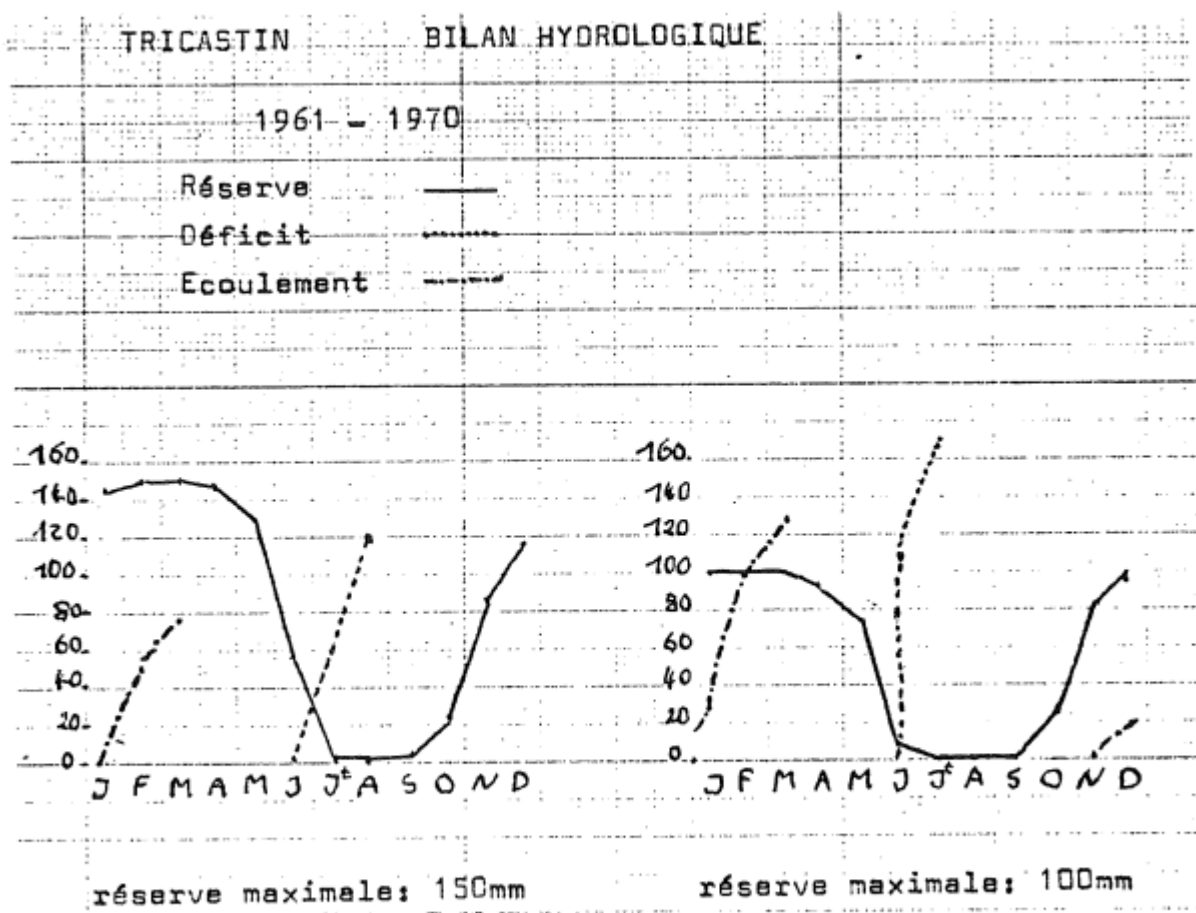
LES FACTEURS CLIMATIQUES

Dans le Tricastin, les stations météorologiques sont suffisantes. Leurs données, cependant, ne couvrent qu'une période relativement courte comme celles de la station du C.E.A. à Pierrelatte, station modèle comportant un mât météo de 100 mètres capable de saisir plusieurs mesures : températures, humidité, sens et vitesse du vent... La station de Montségur-sur-Lauzon sise à 150 mètres d'altitude présente l'intérêt de couvrir une période plus longue et dans l'intérieur même des collines et plateaux, à l'abri des vents du nord. Les données de ces deux stations nous ont permis de faire des comparaisons. Nous en avons conclu qu'il y a quelques différences, sensibles, dans le Tricastin, selon la position que l'on occupe face au flux nord-nord-est qui apporte incontestablement une différenciation au niveau des températures hivernales.

D'une façon générale, le Tricastin craint la sécheresse. En effet, les longues semaines, sans pluie, des étés chauds, obligent la plupart des espèces végétales à une adaptation vitale. Certains hivers sont même parfois marqués par un déficit hydrologique éprouvant pour les plantes. L'atmosphère transparente active l'évaporation, le déficit s'accroît d'autant plus. Le mistral rappelle aux Méridionaux la rigueur des climats du Nord. De plus le vent du sud et le rôle d'abri que constitue le Massif Central vis à vis des perturbations océaniques accentuent la tendance méditerranéenne du climat du Tricastin.

Le bilan hydrologique met en évidence le phénomène de la sécheresse qui peut toucher la vie des plantes. En ce qui concerne la réserve en eau du sol, si l'on considère la réserve 100 mm, elle est maximale en mars, elle décroche légèrement en avril et mai pour descendre brutalement 6,8 mm en juin, elle est nulle en juillet et août. Elle se reforme très faiblement en septembre, octobre. Les pluies de novembre lui permettent d'atteindre 80 mm et elle n'est complète qu'en décembre. Le déficit d'évaporation, lui, débute en juillet avec une valeur maximale de 171 mm. Les écoulements sont faibles et n'excèdent pas 156 mm, ils débutent faiblement en décembre et progressent jusqu'en mars.

Et si l'on considère la réserve maximale en eau du sol à 150 mm on voit très bien ressortir le caractère méditerranéen du Tricastin avec trois mois de sécheresse estivale et une réserve incomplète en janvier.



Document tiré de l'ouvrage "La forêt drômoise" publié par le Conseil Général

LES FACTEURS BIOTIQUES

Sous ce nom, il faut entendre les interactions qui se manifestent entre les différents organismes peuplant un milieu déterminé. Ces interactions peuvent se produire entre les plantes elles-mêmes, mais également entre les plantes et les animaux et l'homme.

Entre les plantes elles-mêmes

Les interactions sont très variées, les principales se résument à l'effet de groupe et l'effet de compétition

l'effet de groupe ou effet de dépendance se manifeste sous plusieurs formes :

- + l'épiphytisme, diverses espèces, mousses, lichens, se développent à la surface d'autres végétaux sans qu'il y ait de relations nutritives : l'hôte ne sert que de support ;
- + le parasitisme, un parasite végétal envoie des suçoirs à l'intérieur des tissus de l'hôte. Des rapports nutritifs unilatéraux s'établissent au profit du premier et aux dépens du second ;
- + la symbiose, les contacts dans ce cas sont tels qu'il existe des relations nutritives bilatérales. Certaines espèces comme l'orobanche épiphymum dépendraient du thym. Des recherches seraient nécessaires pour les déterminer.

l'effet de compétition ou de concurrence

Les végétaux d'une même formation sont en concurrence vis à vis des facteurs nutritifs : sels minéraux, eau, lumière. Cette concurrence provoque l'élimination progressive des espèces herbacées par les arbustes puis celle de ces derniers par les arbres, Seules les espèces les mieux adaptées persistent dans le milieu déterminé.

Dans le Tricastin, les pelouses à graminées s'installent sur des champs abandonnés et sont suivies par des genévrières, remplacées quelques dizaines d'années après par des chênaies.

La compétition pour la lumière se manifeste par une mortalité importante qui réduit les effectifs lorsque la densité devient élevée. Certaines plantes vont jusqu'à émettre des toxines, par les feuilles ou par les racines (phénomènes de télétoxie bien connus pour le romarin, l'héliantheme, l'épervière, le brome dressé) pour inhiber la germination et la croissance d'autres espèces concurrentes.

Les plantes et les animaux

Les animaux se nourrissent de végétaux. Dans le Tricastin, quelques troupeaux d'ovins paissent encore mais ils se font rares. Naguère, ils entraînent un déplacement d'équilibre végétal et un changement de morphologie.

Certaines plantes se défendent contre la voracité des caprins et ovins, soit par des piquants comme le genêt scorpion abondant dans notre région, soit en émettant certaines substances toxiques.

En août 1983, dans le sud de la Drôme, plusieurs chèvres furent empoisonnées par une plante qui pousse en bordure des routes, la coriaria mystifolia, le redoul.

Ce sont cependant les insectes qui sont les plus grands consommateurs de végétation. Le cynipide gallicole, un hyménoptère, écloit l'hiver d'une galle formée sur une racine, grimpe le long du tronc du chêne pubescent pour atteindre un bourgeon où il pond plusieurs oeufs qui donneront une cécidie, la biorhiza pallida, dénommée "pomme de: chêne"

Un autre cynipide, l'andricus Kollani, provoque sur les bourgeons, la formation d'une galle beige foncé ronde, en forme de bille, que les petits écoliers d'autre fois connaissaient bien.

Plus étonnants encore sont les nids de chenilles processionnaires dans les pins. Ces chenilles, aux poils urticants, proviennent d'un papillon qui pond sur les aiguilles du pin pendant les nuits estivales. Les premières chenilles se signalent fin août et construisent pour l'hiver des nids soyeux ou "bourses" qui leur assurent une excellente protection. Elles en sortent pour consommer de plus en plus activement les aiguilles des pins qui les portent. En février, commencent les processions de "nymphoses" qui se terminent par l'enfouissement des chenilles dans le sol. Au printemps on est surpris de voir les pins reverdir. Les attaques de ces chenilles seraient plus spectaculaires que dommageables.

L'influence de L'homme

Elle est très importante car la végétation du Tricastin a subi, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, de nombreuses mutilations dues aux grands travaux qui ont transformé la vallée du Rhône, la plaine de Pierrelatte et même les collines et plateaux. La construction du canal, celles des usines nucléaires, la pose des oléoducs, l'aménagement de nombreux lotissements et les défrichements des ramières et des bois pour les plantations fruitières, truffières et viticoles, ont eu des incidences majeures sur l'environnement qu'il faudra bien un jour étudier sérieusement. Certains incidents provenant d'usines ont posé quelques problèmes de pollution (fuite d'hexafluorure d'uranium en 1976).

(à suivre)

Marc FAIVET